



Tombé du ciel

— Allô Papa Tango, on est prêt à décoller.

— Vous avez bien arrimé la cargaison à larguer ?

— Affirmatif !

Dans l'hélicoptère, les deux pilotes se regardent. L'émotion trouble leurs yeux ; la mission que les copains leur ont confiée est si particulière ! Aucun doute n'est permis : ils n'en auront pas deux semblables dans leur carrière.

— On vole nord, nord-ouest !

— C'est ce qu'on nous a demandé...

— Tu veux dire que c'est ce que l'Ancien a voulu !

— Puisque ce sont ses dernières volontés.

Le moment n'est pas vraiment à la discussion, les phrases sont courtes, les avis incertains. Depuis la visite du notaire, les membres de l'aéroclub ont débattu pendant plusieurs soirées et mesuré tous les paramètres qui leur venaient à l'esprit : comment réaliser ce vœu étrange ? était-ce vraiment leur rôle ? pourquoi pas un drone ? qui, dans l'équipe, se chargerait de la tâche ? Les volontaires ne se sont pas bousculés, faute de candidats compétents.

— Trop tard pour reculer, on y va.

Le moteur de l'hélice s'élance. La poussière, les herbes et les papiers alentours s'écartent. Lauren scrute que personne ne se promène à proximité, Edward surveille le tableau de bord. Toutes les données sont conformes aux règles. Le vol se présente comme réalisable en toute sécurité, ils peuvent décoller.

Après quelques instants assourdissants, l'appareil quitte le sol pour s'élever de quelques mètres, avant de s'incliner et continuer son ascension de plus en plus rapide. Les hangars où l'engin est garé diminuent à vue d'œil. La rivière, le long de la piste d'envol des petits coucous, devient une fine traînée de verdure au milieu des pavillons. Le terrain de golf s'étire sous les pales de l'hélico. Au loin, la ville se dresse.

— On passe bientôt au-dessus de sa maison...

Le signe de tête muet montre l'approbation.

— On approche de l'autoroute...

Le même silence accueille l'évidence. Sans desserrer les lèvres, Lauren et Edward s'interrogent encore sur le bien-fondé de leur action, ils se posent la sempiternelle question de savoir si une autre solution n'aurait pas été préférable. Et surtout, quelle mouche a piqué l'Ancien pour qu'il en vienne à cette lubie ?

Une fois la maison survolée, une fois l'autoroute atteinte, il ne reste plus aux deux équipiers qu'à exécuter la besogne extravagante qu'ils ont acceptée. D'un mouvement de tête, Lauren désigne la manette entre les deux sièges ; Edward comprend que le moment est venu. Il agrippe la poignée et permet au coffre sous l'appareil de s'ouvrir. Plusieurs fois, ils s'étaient satisfaits de cette ouverture qui permet de ventiler la cabine quand la chaleur s'y accumule, mais jamais, ils n'auraient envisagé l'utiliser pour vider une charge au-dessus des habitations et d'une voie de circulation.

Le contenu se disperse sous l'appareil. Le vieil hurluberlu avait eu l'idée saugrenue de partager ainsi ses dernières économies. Sans enfants, pas même une veuve, il ne savait pas qui désigner comme héritier ; il ne voulait pas avantager un bénéficiaire, plutôt qu'un autre, alors il était allé voir son notaire et avait rédigé un testament, avec une formule lapidaire : « Je souhaite que tout mon argent, réuni en petites coupures, soit distribué par la voie des airs, au-dessus de mon quartier et de l'autoroute qui le longe. »

La « voie des airs » avait conduit l'officier ministériel à l'aéroport et à la porte de l'aéroclub. Après bien des palabres, l'idée d'utiliser un drone fut écartée, car trop mécanique, pas assez humain ; l'hélicoptère a été préféré aux avions de baptême de l'air, car il permettait un largage plus précis. Dès lors, Lauren et Edward étaient les seuls à pouvoir se coller à la tâche !

— L'Ancien était gérant d'une station de lavage, il a pensé à arroser les voitures. Elles l'ont enrichi, il les remercie.

La plaisanterie ne comble pas le vide qui assaille les esprits. Edward rappelle à sa façon ce que le tabellion avait expliqué aux membres du club, quand il était venu leur exposer la requête un tantinet farfelue du défunt, dont il livra l'adresse, mais tut le nom.

Au sol, la police prévenue avait fermé la zone. Avait-elle vendu la mèche ? Les gens étaient-ils avertis du survol incroyable ? Les pilotes l'ignorent et se fichent de le savoir. Ils remarquent l'agitation fébrile. Certains habitants sont surpris de recevoir des billets qui tombent du ciel. Des automobilistes stoppent leur véhicule et se précipitent vers les coupures aériennes. La circulation se fige sur plusieurs centaines de mètres. Des riverains tentent de mettre la main sur quelques papiers volants.

— Regarde tout ce monde, ils sont aussi fou que l'Ancien !

— Je ne sais pas si ses voisins l'aimaient bien. Au moins, ils en parleront un bout de temps et s'en souviendront !

— C'est peut-être tout ce qu'il demandait.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Incroyable mais vrai, l'anecdote a eu lieu à Detroit, célèbre pour ses automobiles américaines.

La forme du dialogue est plus délicate pour moi, car comment faire avancer l'action, celle déjà connue par les protagonistes et celle qu'ils vivent en direct, tout en informant le lecteur qui découvre tout ?